

LES CORRESPONDANTS DE BERTIN,

Secrétaire d'État au XVIII^e siècle,

PAR

HENRI CORDIER.



Henri Léonard Jean-Baptiste BERTIN, né en 1719, avait été successivement Conseiller au Grand Conseil (juin 1741); Maître des Requêtes (avril 1745); Intendant du Roussillon (1750—1753); Intendant de Lyon (1754); Lieutenant de Police en 1757; Contrôleur général des Finances (1759); enfin Secrétaire d'Etat (nov. 1762). En cette qualité il était chargé des Sociétés d'Agriculture, de la Compagnie des Indes, des manufactures de porcelaine, etc. Il donna sa démission en novembre 1780 et se retira à Chatou¹⁾. Il est mort aux eaux de Spa, le 16 sept. 1792, à 4 heures du matin²⁾.

Bertin eut une influence considérable sur le mouvement scientifique de l'époque; c'est à lui qu'on doit la création en 1762 du Cabinet des Chartes. Son hôtel faisait l'angle de la rue Neuve des Capucines et des Boulevards et il renfermait de riches collections d'histoire naturelle et de curiosités chinoises³⁾.

Par ses fonctions Bertin était le correspondant et le protecteur des missionnaires français de Pe-king. Toute sa correspondance est passée entre les mains du libraire A. Nepveu, Libraire, passage des Panoramas, No. 26 qui la vendit en juin 1830 à Benjamin Delessert; elle est entrée avec la Bibliothèque de ce dernier à la Bibliothèque de l'Institut où sous la cote D.M. 167 elle est renfermée dans douze volumes in-folio reliés contenant les pièces depuis 1744 jusque et y compris 1798.

1) Voir *Histoire de la Société nationale d'Agriculture de France* par Louis PASSY — Tome premier 1761—1793. — Paris, Typographie Philippe Renouard, 1912, in-8.

2) Cette date n'avait été donnée par aucun biographe de Bertin; je l'ai trouvée dans ses papiers.

3) Voir HENRI CORDIER. — *La Chine en France au XVIII^e siècle*. Paris, Laurens, 1910, pp. 60—61.

Le P. Camille de ROCHEMONTEIX en a tiré la substance d'un mémoire sur *Le Père Amiot et la Mission française de Pékin à la fin du XVIII^e siècle* paru dans les *Études* en 1903. Moi-même j'en ai extrait les lettres du Frère Giuseppe PANZI insérées dans les *Mélanges Picot*. Prochainement, je donnerai les documents relatifs à la suppression de la Compagnie de Jésus.

Je publierai de temps à autre sous le titre ci-dessus une partie de cette correspondance si intéressante pour l'histoire de la mission de Pe-king au XVIII^e siècle.

H. C.

I

RAUX.

Lorsque la Compagnie de Jésus eut été supprimée le 16 août 1773 par le bref *Dominus ac Redemptor* de Clément XIV, les prêtres de la Mission (Lazaristes) furent substitués à Peking aux Jésuites par décret de Rome du 7 décembre 1783, approuvé par Louis XVI le 25 janvier 1784 à Versailles.

« La substitution des Lazaristes aux Jésuites, étant désormais un fait accompli, le supérieur général, M. JACQUIER, désigna pour cette nouvelle mission de Peking: M. Nicolas Joseph RAUX, né à Oham, dans le Hainaut, diocèse de Cambrai, le 14 avril 1754; M. Jean Joseph GHISLAIN, né à Salles, diocèse de Cambrai, le 5 mai 1751, et le père Charles PARIS, né le 8 décembre 1738 à Verderonne, diocèse de Beauvais. Ils arrivèrent devant Macao le 23 août 1784, et le 29 ils débarquaient à Canton. M. de TORRE, Procureur de la Propagande, leur offrit l'hospitalité. Après cinq mois d'attente, ils partirent de Canton le 7 février 1785, arrivèrent à Peking, le 29 avril, et furent présentés à l'empereur. . . Mgr. Alexandre de GUYEA, Franciscain portugais, publia le 8 mai 1785, le décret pontifical avec l'ordonnance royale, et le même jour, M. Raux fut reconnu par tous comme supérieur de la Mission, dont il prit possession en s'établissant au Pe t'ang »¹⁾.

L'abbé Raux était entré dans la Congrégation de la Mission le 18 juillet 1771; il mourut à Peking, le 16 novembre 1801.

1) Favier, Peking, pp. 323—4.

1

19 j^{et} 1784.

Monseigneur,

Nous sommes heureusement mouillés dans le Déroit de la Sonde après cent dix-huit jours de navigation et plus de cinq mille lieues de chemin depuis notre départ de Brest: M. DE GUIGNES ¹⁾, mes confrères et moi nous jouissons tous de la meilleure santé.

Nous avons mille agrémens de la part de M. DORDET [Dordelin], capitaine, de M. TROLLIER, supergargue et de MM. les officiers. Nous nous sommes occupés M. de Guignes, deux officiers du bord et moi du calcul de longitude en Mer par l'observation de la distance du soleil à la Lune, nous avons toujours déterminé la Longitude à 9 ou 10 lieues près ce qui a beaucoup servi à rectifier l'estime du Pilote qui étant très défectueuse, nous auroit fait manquer le Déroit de la Sonde en nous jettant sur les côtes de Sumatra.

L'occasion, Monseigneur, qui me procure aujourd'hui l'honneur d'écrire à Votre Grandeur, est celle d'un Bâtiment français frété pour la Compagnie de Hollande; il est mouillé ici auprès de nous: ira à Batavia d'où il se rendra à Amsterdam. Ce Vaisseau s'appelle le *Fabius*, du port de trois cens tonneaux, Capitaine M. COULON, de L'Orient. M. Coulon espère être rendu à Amsterdam dans sept mois.

Nous resterons ici, Monseigneur, quatre ou cinq jours pour y faire du bois et de l'eau: nous espérons mouiller devant Macao du 15 au 20 du mois prochain.

Je descendrai à Macao pour prendre langue de MM. des Missions étrangères: de Macao à Canton il n'y a plus que trente lieues;

1) *Chrétien Louis Joseph* DE GUIGNES, né à Paris le 21 août 1759, fils du célèbre Orientaliste. Il s'était embarqué à Brest le 21 mars 1784. — Voir Henri Cordier, *Le Consulat de France à Canton au XVIIIe siècle*, 1908, et *La Mission de M. le Chevalier d'Entrecasteaux à Canton en 1787*, 1911.

j'aurai l'honneur d'écrire à Votre Grandeur, par les premiers vaisseaux qui feront voile pour l'Europe: en attendant, mes confrères et moi, nous avons celui d'être avec un profond respect et une sincère reconnaissance,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Vos très-humbles et très-obeissants serviteurs,

Les Missionnaires de St. Lazare qui vont en Chine

RAUX P. I. M.

En mer devant la petite Isle de Cantage, au Détroit de la Sonde par 102° de Longitude et 6° 40' de Latitude Sud, le 19 juillet 1784.

2

Je soussigné ai Reçu de Monsieur BOURGOGNE¹⁾, supercargue à Canton, cinq caisses marquées MB et numerottées de 1 à 5 et destinées pour Mr. AMIOT, plus les livres et autres Effets qui se sont trouvés dans la caisse à la même marque et numérotée 6 aussi destinée pour Mr. Amiot et en outre Deux cent vingt et une Piastres faisant partie des six cent soixante trois piastres trouvées dans la ditte caisse N^o. 6 desquelles 221 Pres soixante treize deux tiers appartiennent à Mr. Bourgeois et les cent quarante et sept Piastres un tiers doivent être comptées à M^{eur} Amiot, lesquels dits effets je remettrai à mon arrivée à Pékin aux personnes désignées ci dessus, le présent fait triple.

RAUX.

A Canton, le 24 X^{bre}. 1784.

1) Voir Henri Cordier. — *La Mission de M. le Chevalier d'Entrecasteaux à Canton en 1787.* — Ext. du *Bull. de géog. hist. et desc.*, No. 3, 1911. — Paris, 1911, br. in-8, p. 31.

Canton, le 25 janvier 1785.

1^{re}
Par le Vaisseau
le *Sagittaire*.
M. Bourgoigne.

Monseigneur,

J'étois encore à Macao lors que les dépêches que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser me furent rendues. J'y ai trouvé votre lettre Dup^{ta} N^o. 21 du 8^e janvier 1783. Celle du 14^e Décembre de la même année et de même son duplicata; sur le champ j'expédie à Mr. SIMONELLI¹⁾ à Canton vos paquets pour Pékin. A mon arrivée icy j'ai retiré les six caisses embarquées par votre ordre sur le Vau le *Triton*, capitaine DORDELIN, et en ai remis cinq à M. RAUX suivant son reçu ci joint pour être rendus à son arrivée à Pékin à qui de droit et ainsi qu'il est exprimé dans le dit reçu. Votre Grandeur verra dans cette même pièce que j'ai aussi remis à ce Monsieur deux cent vingt et une piastres faisant partie des six cent soixante trois piastres trouvées dans la caisse numerotée 6. Je conserve le surplus pour le compter à la personne que MM^{rs}. Ko et YANG²⁾ m'indiqueront. M. Raux n'étant pas à même de leur faire tenir sûrement cette somme. J'espère, Monseigneur, que vous serés satisfait de ces dispositions et qu'elles remplissent vos idées et vos vûes. Je n'ai pas pu suivre la marche ordinaire et remettre ces effets à Mr. Simonelli, ce Père ayant été enlevé et envoyé à Pékin, quelques jours avant mon arrivée de Macao, en raison d'une persécution contre les Chrétiens, qui a lieu depuis quelques mois et qui suivant les apparences n'est pas encore au moment d'être terminée. Je suis persuadé que par le moyen de M. Raux ces effets parviendront tout aussi sûrement que vous le désirés; il est fort heureux d'ailleurs dans ce moment d'avoir aussi bonne occasion; si

1) Jean Simonelli, S.J., Chinois, 艾若翰, né le 25 février 1714; † fév. 1786, à Peking.

2) Voir *Les Chinois de Turgot* par M. Henri Cordier. (*Florilegium Melchior de Vogué*, pp. 151—158.)

je n'en profitais pas, à coup sûr, ils resteraient icy jusqu'à l'année prochaine.

Mr. BOURGEOIS ¹⁾ m'a envoyé trois caisses à votre adresse; je les ai fait embarquer sur le V^{au}. Français, le *Sagittaire*, ainsi que Votre Grandeur le verra par le billet de M. P. F. ROSE que je joindrai à cette lettre.

Je suis avec Respect, de Votre Grandeur,

Monseigneur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

BOURGOGNE.

J'ai réparti sur les trois V^{aux}. Français les différents paquets que Mr. Bourgogne m'a adressés

Be.

Monseigneur Bertin Ministre d'Etat.

3

Monseigneur,

J'espère que ma lettre du 5. 9^{bro} aura été remise à Votre Grandeur en son tems. Depuis cette époque nous avons été les tristes spectateurs de bien des événements propres à nous alarmer et qui ont dû retarder notre départ. Les Européens ont été sur le point d'en venir aux mains avec les Chinois: voici le fait. Un vaisseau anglois saluant quelques personnes de son bord, le valet du canon, tua malheureusement deux Chinois qui étoient dans un bateau vis-a-vis la batterie; un troisième en fut dangereusement blessé ²⁾. Les mandarins de Canton ayant eu connoissance de cet accident, demandent le caonier afin de le punir suivant les loix de l'Empire, et pour obtenir plus sûrement l'objet de leur demande,

1) François BOURGEOIS, S.J., né à Pulligny (Meurthe), le 21 mars 1723; † à Peking, 29 juillet 1792. Ancien Supérieur de la Mission de Peking.

2) Affaire de la *Lady Hughes*.

ils se saisissent adroitement du supercargue du navire d'où le coup mortel étoit parti. Ce coup de finesse chinoise indisposa beaucoup tous les Européens: Les chefs des différentes nations font venir de tous les vaisseaux de la rade de Vampou des Canots avec des Matelots armés de fusils et des officiers pour les commander: ils se rendirent à Canton malgré le feu, et ce n'étoit que du feu, des deux forts de la Rivière. Cet appareil surprit extrêmement les Chinois: Aussi le *Fou-yuen*¹⁾ (le gouverneur de la Province) donna ordre à plus de quatre mille soldats d'environner le quartier que nous habitons. Nous fûmes trois jours dans cet état alarmant; on n'en vint cependant de part et d'autre à aucun acte d'hostilité: Le *Fou-yuen* fit demander les chefs de toutes les nations à l'exception des Anglois; ils se rendirent à l'audience de ce Mandarin, on accommoda l'affaire; les Anglois livrèrent le canonier et le supergargue recouvra la liberté. On croyoit la chose absolument terminée: on avoit promis qu'il ne seroit fait aucun mal au prisonnier, à moins que l'Empereur à qui on alloit rendre un compte fidèle de tout ce qui s'est passé n'en ordonnât autrement. Le *Fou-yuen* part pour Péking: il se proposoit d'aller offrir ses hommages à l'Empereur à l'occasion de la cinquantième année de son règne.

Nous fûmes bien surpris de voir ce Gouverneur rentrer à Canton les premiers jours de janvier. Des ordres précis et absolus de la Cour l'avoient obligé de revenir sur ses pas.

Il fait aussitôt assembler les chefs des différentes nations Européennes et leur déclara par l'organe du *Ngan-Tch'a-Ssé*²⁾ (le lieutenant criminel) que «l'Empereur avoit appris avec bien du mécontentement ce qu'avoit³⁾ excité l'affaire des Anglois, qu'il est surprenant

1) *Fou Youen* 撫院 ou *Sinn Fou* 巡撫, Gouverneur.

2) 按察使司 *Ngan-tch'a Che-Se*, Juge provincial.

3) On donne nom de révolte à cet air de défense.

« que ces derniers aient été trois jours à délibérer s'ils devoient
 « livrer l'auteur du Meurtre commis à Vampou; qu'il eseroit que
 « dans la suite la même chose n'arriveroit plus; que tous les Euro-
 « péens devoient admirer la clémence de l'Empereur qui vouloit bien
 « se contenter de la vie d'un seul homme pour deux Chinois tués et
 « un troisième blessé grièvement; le même jour, 8 janvier, le pauvre
 « canonier fut étranglé. Il ne s'attendoit à rien moins ».

Le feu de la persécution excitée à Canton sur la fin de 7^{bre} 1784, est plus allumé que jamais; le gouvernement est instruit qu'outre les quatre italiens pris dans le *Houquang*, il y a plusieurs autres Missionnaires Européens répandus dans les Provinces: il va donc, y avoir, des perquisitions partout et tout semble annoncer une persécution générale. C'est dans ces tristes conjonctures que nous allons nous mettre en route: On nous assure que l'ordre spécial de l'Empereur qui nous appelle à la Cour est arrivé: le Mandarin qui nous accompagne, nos barques, nos habits chinois, tout est prêt. Je me suis chargé à la demande de Mr. Bourgogne des cinq caisses pour M. Amiot; elles lui seront personnellement remises avec tout le reste qui m'a été confié. J'ai reçu la lettre la plus honnête de la part de tous Mrs. les Ex-Jésuites françois, Monseigneur en trouvera la copie cy jointe avec un précis de mon journal en mer. Ces heureux présages nous font le plus sensible plaisir. Nous espérons vivre en bonne union avec ces Messieurs en servant la Religion et la correspondance dont Sa Grandeur, veut bien honorer les Missionnaires de Péking.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur

Raux, Miss. Apost.

A Canton, le 25 janvier 1785.

4

Copie de la lettre de Mrs. les Ex-jésuites françois de Péking en Réponse à celle de Mr. RAUX par laquelle il avoit donné avis à ces Messieurs de son arrivée en Chine avec un autre Prêtre et un frère Horloger de la Congrégation de la Mission.

A Péking, le 18 9^{bre}. 1784.

Monsieur,

La lettre dont vous avez bien voulu nous honorer pour nous annoncer votre heureuse arrivée à Canton, nous a fait à tous le plus sensible plaisir: nous rendons de sincères actions de grâces à la Divine Providence d'avoir si bien arrangé les événements, que vous ayez été forcé en quelque sorte, vous Monsieur, et vos Messieurs de la Congrégation de la Mission de vous charger des Missions françoises de la Chine qui étoient gouvernées cy-devant par les Jésuites vos anciens amis. Rien assurément ne pouvoit nous être plus agréable qu'un pareil choix.

Personne de nous n'ignore la liaison intime, en Notre Seigneur, qui a toujours été entre les fils de St. Vincent de Paul et ceux de St. Ignace tant qu'a subsisté la Compagnie de Jésus: nous savons encore que depuis l'extinction de cette Compagnie vos Messieurs, ont rendu mille et mille services à ses membres dispersés, et particulièrement à ceux de ces membres qui destinés aux Missions des Indes et de la Chine avoient le bonheur de passer par les lieux où ils faisoient leur séjour. Nous sommes très persuadés, Monsieur, que nous trouverons dans vous et vos Compagnons le même penchant à nous obliger, la même cordialité en nous obligeant. Nous vous prions de vouloir bien être persuadé de votre côté, que vous trouverez dans nous tous des Compagnons et des amis qui se feront

un vrai plaisir de vous communiquer toutes les lumières, qu'ils peuvent avoir acquises par une longue expérience du Pays et des mœurs de ceux qui l'habitent; et de vous rendre tous les petits services qui dépendront d'eux, et que vous voudrez bien agréer.

Vous nous obligerez, Monsieur, de vouloir bien présenter nos respects très humbles à M. de La Tour, de le remercier de notre *part* de toutes les bontés qu'il a pour vous, et de l'assurer que nous regardons comme fait à nous-mêmes tout ce qu'il a fait et fera encore pour vous pendant votre séjour à Canton.

Nous avons l'honneur d'être avec tous les sentimens d'une respectueuse cordialité,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur

AMIOT M. A. ¹⁾

BOURGEOIS M. A.

VENTAVON M. A. ²⁾

DE GRAMMONT M. A. ³⁾

LUIGI DE POIROT M. A. ⁴⁾

Giuseppe PANZI. ⁵⁾

Nos honneurs et nos respects à MM. vos Compagnons.

1) *Jean Joseph Marie* AMIOT, né à Toulon en février 1718; † à Peking dans la nuit du 5 au 9 octobre 1793.

2) *Jean Matthieu* de VENTAVON, né à Gap, 14 sept. 1733; † 27 mai 1787, à Peking.

3) *Jean Joseph* de GRAMMONT, né au château de Grammont, commune de Boucagnères, près d'Auch, 19 mars 1736; † 1808, à Peking.

4) *Louis* de POIROT, né en Lorraine, le 23 oct. 1735; † à Peking en 18—.

5) *Giuseppe* PANZI, frère Cordjuteur, né le 2 mai 1734; † à Peking. — J'ai publié ses lettres dans les *Mélanges Picot*.

Précis de mon journal à bord du Vaisseau le *Triton*, Capitaine M. DORDELIN . . . en 1784.

Nous sortimes de la rade de Brest le 20 mars 1784, passé la ligne le 22 avril par $23^{\circ}.31$ à l'ouest du méridien de Paris, le 23 may nous étions à la vue du Cap de Bonne Espérance. Le 16 juillet nous entrâmes dans le détroit de la Sonde, où nous restâmes à l'ancre six ou sept jours pour y faire de l'eau et du bois. Le 5 aout repassé l'équateur par $103^{\circ}.46$ à l'est du méridien de Paris, éloignés du point où nous avons doublé la ligne la première fois de $127^{\circ}.17$, ou de $2545\frac{2}{3}$ lieues marines. Enfin le 23 d'aout nous arrivâmes devant Macao après une navigation de 5 mois trois jours depuis Brest.

La plus grande chaleur en mer (Therm. Réaumur) 25 degrés
 La moindre pendant l'hyver du Cap. 13^{d}
 La plus forte journée en 24 h. 77^{l} marines
 Le chemin réduit de Brest à Macao. 5102^{l} marines
 Ou en lieues communes de France de 25 au degré 6122.
 La plus grande variation de l'aiguille aimantée. . . 23^{d} nord-ouest

Cette variation a été exactement observée au Sud de l'Isle de Madagascar, par M. le TEXIER DE LA VILLE AU FEUVE (?) Lieutenant en second du *Triton*. C'est un officier fort habile et qui nous a rendu bien des services. Il désire revenir en Chine par les premiers Vaisseaux s'il peut obtenir la place de 1^{er} Lieutenant.

Monseigneur¹⁾

J'ai la confiance que mes lettres du Détroit de la Sonde, de Canton et de l'au passé vous sont parvenues. J'ai reçu le 27 9^{bre} dernier celle dont Votre Grandeur a bien voulu m'honorer en datte du 31 x^{bre} 1784 *1^avia*. j'ai eù l'honneur d'y répondre cinq jours après; mais il est douteux si ma réponse est arrivée à Canton avant le départ des Vaisseaux pour l'Europe. Cette année je n'ai encore rien reçu du tout.

Nous continuons de vivre mes confrères et moi dans la meilleure intelligence avec Mrs. les Ex-jesuites françois. La paix et l'union est entièrement rétablie parmi tous les Missionnaires et nous ne négligeons aucun des moyens propres à la cimenter. Les biens de la mission existant à Péking sont rentrés dans la masse commune, à l'exception d'un septième à peu près, que Mrs. POIROR et GRAMMONT se sont réservés pour leurs pensions. J'espère que de nouveaux ordres de Versailles et de Rome forceront enfin ces Messieurs à imiter l'exemple de leurs anciens confrères. Ma lettre du 19. Novembre 1785 renferme tous les détails de cette affaire. Je prends encore la liberté de la recommander à Monseigneur.

L'Empereur de la Chine par son édit du 9 9^{bre} de l'année dernière a mis fin à la persécution. Les douze Missionnaires sortis du

1) « Je ne sache pas que nous ayons reçu la réponse dont il me parle. Luy mander que sans doute son Procureur général l'instruira de ce qu'on a fait à Versailles et à Rome au sujet des deux differents, Mrs. POIROR et GRAMMONT, et que je luy ay fait dire que je ferois tout ce qu'il désireroit tant à ce sujet que pour les revenus de la Mission (c'est ce qu'il faut mander aussi à Mr. AMYOT) (et en parler à ce Procureur général sur ce pied de ma part). Le bien remercier au surplus de son observation et de ce qu'il envoie, et me promet de ses confrères. Mr. de BRÉQUIGNY verra l'usage à faire de son observation de Mercure, &c &c.

Mr. L'ANGLÈS *) scra peut être bien aise de voir les langues de Tartare». — Note du Ministre.

*) *Louis Mathieu L'ANGLÈS*, orientaliste, né à Pérenne, près Montdidier, le 23 août 1763; † 28 janvier 1824.

Hing-pou avoient l'option ou de rester dans les quatre Eglises de cette capitale ou de s'en retourner en Europe. Il y en a trois qui se sont déterminés pour le premier parti, et les autres après un mois de séjour parmi nous se sont rendus à Canton d'où la plupart ont passé à Manille. Je joins ici le susdit édit en chinois et en françois. L'Empereur y déclare formellement que les Missionnaires en entrant secrètement dans ses états n'ont eü d'autre intention que celle de prêcher la religion. Cet article est essentiel et fait voir aux yeux de l'Empereur que la prétendue intelligence qu'on soupçonnoit d'abord entre les quatre Européens pris dans le Hou-kouang et les Mahométans rebelles du *Chensi* est une pure chimère destituée de toute vraisemblance.

Depuis cette époque favorable, les choses vont à l'ordinaire, si ce n'est que nous sommes plus gênés par nos lettres. Le tems ramènera l'ancienne liberté.

Il n'y a pas bien long-tems que j'ai reçu pour la première fois des nouvelles de Mrs. YANG et Ko. M. l'abbé DUGAD ne manquera pas de les communiquer à Votre Grandeur. Je me souviens qu'étant à Paris Mgr. me parla un jour d'une machine faite par les Anglois, laquelle écrit des caractères chinois à la louange de l'Empereur. Il y a un an que ce grand Prince demanda à M. de Ventavon s'il pourroit réussir à faire écrire à la dite machine des caractères Mantchoux: M. de Ventavon a essayé et a réussi à la grande satisfaction de l'Empereur. M. de Ventavon a aussi monté la dite machine pour des caractères Mongoux. J'ai cru faire plaisir à Votre Grandeur en insérant ici un exemplaire ou deux des œuvres complètes du petit anglois, machine en chinois, Mantchou et Mongou. Dans peu il saura écrire le Tibétain. Dès le commencement de cette année, je m'étois proposé de faire l'observation du passage de Mercure au devant du Soleil, annoncé dans la connoissance des tems et qui a eu lieu le 4 mai. J'en ai été empêché par une maladie dangereuse que j'ai faite après

les fêtes de Pâques. L'observation que j'envoie est d'un Missionnaire Portugais Mandarin au Tribunal des Mathématiques. Je pourrai dans la suite m'occuper un peu d'observations astronomiques. Actuellement le soin des affaires de cette maison où il y a plus de soixante personnes, l'étude du chinois et du Tartare et les devoirs indispensables de mon état m'absorbent tout le tems.

Le f. JOSEPH a beaucoup de Montres du Palais et des Grands à raccomoder, cela ne l'empêche pas de faire des essais dans d'autres parties. Il vient de construire une machine électrique fort élégante et qui réussit bien. Un Prince Tartare de la famille impériale l'a demandée depuis longtemps, elle lui a fait le plus grand plaisir. Le f. Joseph, en ce qui regarde les arts et les métiers de la Chine pourra servir utilement la correspondance littéraire que Monseigneur veut bien entretenir avec les Missionnaires de Péking.

La santé de M. AMIOT est bien chancelante, elle ne nous laisse point sans alarmes. Nous l'exhortons tous à se modérer au travail. Je tâche d'avoir pour ce respectable savant tous les soins et toutes les attentions que son âge et ses qualités personnelles exigent à tant de titres.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

le très-humble et très-obéissant serviteur,

RAUX, Prêtre de la Congr^{on} de la Mission,
Supérieur Apostolique de la Mission française
de Péking et autres lieux.

A Péking, ce 17 Novembre 1786.

6

Monseigneur,

J'ai reçu le vingt et un de ce mois la lettre dont Votre Grandeur a bien voulu m'honorer en date du 21^{xbro} 1785 (2^â viâ). Les dépêches que Monseigneur a du recevoir de Peking par la dernière Mousson et ma lettre du 17 de ce mois renferment les détails nécessaires au sujet de la persécution; elle ne s'est point étendue jusqu'à Mrs. Ko et YANG dont j'aurai toujours le plus grand soin conformément aux ordres de Votre Grandeur. Dans ma lettre de Novembre 1785, j'ai eu l'honneur de mettre sous les yeux de Monseigneur, un narré fidèle de la manière gracieuse et pleine de cordialité avec laquelle on nous a reçu ici; le tems n'a fait que resserrer de plus en plus les liens de charité et d'union qui nous attachent à nos respectables prédécesseurs. Je n'ai rien dissimulé de la conduite que Mrs. POIROT et GRAMMONT ont tenue à l'égard du temporel de la mission, le tems comme je l'espère, ramènera tout à l'ordre. Je réclame toujours les bontés et la protection de Votre Grandeur, tant à Rome qu'auprès du Roi. L'opinion commune parmi les Européens de Canton est que la relation de la grande inondation de l'Isle Formose est sans fondement: Celui sur lequel M. A. s'appuie, peut paroître insuffisant: il est notoire que les *Tseou* des Mandarins ne sont point du tout exempte d'exagération pour ne rien dire de plus. L'an passé bien des *Tseou* annonçaient que dans telle province il y avoit deux ou trois quarts de récolte, tandis qu'il n'y avoit presque rien du tout.

Quelques Chinois commencent à admirer les merveilles que notre machine électrique étale à leurs yeux. Plusieurs attequés de maladies de nerf très communes en cette capitale, viennent se faire

électriser et ils assurent presque toujours qu'ils se trouvent mieux après l'expérience qu'auparavant. Le *Hong-ou-yé* Prince Tartare, et tous les anciens Missionnaires de cette Maison sont d'avis qu'il ne convient point de faire connoître à l'Empereur les phénomènes de cette machine intéressante, ni la découverte des Ballons aérostatiques; et c'est pour cela que jusqu'à ce jour on n'en a pas parlé.

Je ne me suis pas encore formé d'opinion sur ce pays-ci qui contraste si fort avec l'Europe; il me semble seulement entrevoir que certains auteurs l'ont trop exalté et que d'autres le dépriment trop. Voilà Monseigneur, tout ce que je puis vous dire de la Chine pour obéir aux ordres de Votre Grandeur.

On vient de nous apprendre de Canton la triste nouvelle que le Vaisseau *la Reine* a péri sur le banc des Aiguilles, or c'est précisément ce Vaisseau qui apportoit les dépêches, l'argent, les caisses de présents pour M. Amiot et pour la Mission. Nous tâcherons de prendre patience en nous résignant à la divine Providence. Je ferai en sorte que rien ne manque à Mr. Amiot: Il mérite toute sorte d'égards; ses lumières et ses leçons me sont très utiles, je dois faire des efforts pour en profiter.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

RAUX, Supérieur de la Mission française
à Peking.

Péking, ce 27 Novembre 1786.

Peking, ce 12 Novembre 1789

Monsieur,¹⁾

J'espère que ma lettre du 19 Novembre 1788 vous a été remise: elle répond et satisfait aux reproches tout aimables que vous me faites dans votre lettre du 25 X^{bre}. 1787 (N^o 26 1^a V^a) qui n'est venue à Péking que le 24 Mai de cette année 1789. Nous sommes ici tous en assez bonne santé, la paix et l'union lie tous les cœurs. Point encore de nouvelles de notre chère patrie: nous craignons d'en recevoir de bien funeste, s'il faut ajouter foi aux bruits répandus par deux bâtimens anglois arrivés à Canton en juin dernier. Ces Messieurs que nous ne croyons pas sur leur parole, ont débité que la Suède est en guerre avec la Russie et que la France est livrée à toutes les fureurs d'une émotion civile. Vos premières lettres nous apprendront quelle foi nous devons ajouter à ces contes anglois. Ma santé un peu affoiblie ne m'a pas permis de finir la traduction des réponses à votre mémoire sur des questions de chirurgie. Par la même raison il ne m'a pas été possible de mettre la dernière main à la seconde partie de la grammaire Tartare appelée en Chinois *Ts'ing-ouen-ki-mong*: tous mes envois cette année se réduisent à deux petits mémoires, l'un d'agriculture, sur la manière de semer et cultiver le Tabac, l'autre traite de l'origine des livres Tartares-Mantchoux. Dans la suite, avec plus de tems, de forces et de lumières, je tâcherai de me rendre plus utile à la correspondance.

Je n'ai pas manqué d'annoncer au P. AMIOT de votre part, tout le bien que vous avez procuré à MM. ses neveux: il y a paru très sensible, et je ne doute pas qu'il ne vous en témoigne sa reconnaissance; comme je vous témoigne, Monsieur, la mienne pour tous les bons offices que vous ne cessez de me rendre.

1) M. Desvoyes.

Que j'aurois de satisfaction de savoir que l'affaire de la réunion des Bénéfices en faveur de la Mission de Chine, est heureusement terminée! Quand bien même elle ne réussiroit point, je ne vous en aurai pas moins d'obligation, M., de toutes les peines que vous vous êtes données à cet égard.

Notre empereur à 79 ans: on lui prépare des fêtes magnifiques pour l'an prochain. Le f. Joseph travaille actuellement à une nouvelle machine qui écrit des caractères: c'est ce prince lui même qui lui a donné cette tâche.

Nous sommes tranquilles dans l'exercice des missions; les Mandarins dans les Provinces n'aiment point du tout à toucher ce qui regarde la Religion chrétienne. En effet, ces Messieurs n'y ont jamais rien gagné: très souvent ils ont perdu leur place, ou au moins leur argent. Je vous souhaite une bonne santé: Je vous demande une place particulière dans votre précieux souvenir.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

RAUX.

P.S. Permettez Monsieur que M. de BRÉQUIGNY¹⁾, M. l'abbé BISSON, et M. de CHOMPRÉ²⁾, trouvent ici les assurances de mon respectueux souvenir.

La lettre adressée à M. le Cardinal DORIA n'a qu'une enveloppe de papier chinois, pour la commodité du paquet; je prie M. DESVOYES d'y en ajouter une meilleure, avant de l'envoyer en Italie.

1) *Louis-George OUDARD FEUDRIX de BRÉQUIGNY*, né à Granville en 1716; † à Paris, le 3 juillet 1795; il avait été chargé par Bertin de continuer les *Mémoires concernant les Chinois*; il remplaça Bignon à l'Académie française en 1772.

2) *Nicolas Maurice CHOMPRÉ*, né à Paris le 23 sept. 1750; † à Ivry-sur-Seine, le 24 juillet 1825; était employé dans les bureaux de Bertin; fils de Pierre Chompré, auteur du *Dictionnaire de la Table*.

8

RÉPONSE à un Mémoire de Chirurgie.

Addressée à Monseigneur BERTIN Ministre d'Etat.

Réponse abrégée au Mémoire circonstancié sur plusieurs points de chirurgie pratique, sur lesquels on désire avoir de la Chine des Instructions avec le détail des opérations qu'on y pratique.

Addressé à Monsieur Bertin

par M. Pierre SUE¹⁾, Commissaire de l'Académie royale de Chirurgie pour les Correspondances, Ancien Prévôt du Collège de Chirurgie, Ancien Professeur d'Anatomie et de Chirurgie à l'École pratique, Chirurgien de l'Hôtel de Ville de Paris, Membre des Académies de Montpellier, Rouen, Dijon, Lyon, Bordeaux et Orléans.

La chirurgie étant un objet absolument étranger à mes connoissances, je me suis adressé à un Médico-Chirurgien chinois, instruit et qui a beaucoup d'expérience; je lui ai remis en mains le mémoire traduit en langue chinoise, en le priant d'y répondre article par article avec le plus de clarté et de précision qu'il seroit possible: J'envoie ici ses réponses. On verra que les Chinois ont fait bien peu de progrès dans un art aussi utile et même nécessaire que la chirurgie.

Article premier.

On désire savoir dans les fractures et les luxations quels sont les moyens de réduction que les Chinois emploient, s'ils sont de forte extensions et avec quoi, combien de temps ils laissent le membre dans les liens et quels médicaments ils emploient alors?

Réponse.

C'est presque le seul objet de chirurgie sur lequel les Chinois se

1) Pierre SUE, fils du chirurgien Jean Sue, né à Paris le 28 décembre 1739; † à Paris, le 28 mars 1816.

Réponse.

Il paroît que les Chinois ne connoissent pas la vraie cataracte; ils connoissent cependant un très grand nombre de maladies des yeux, et ont beaucoup de remèdes qu'ils croient propres à les guérir. Ils recherchent et prétendent trouver dans les cinq principaux intestins la cause de toutes ces diverses maladies, et d'après la connoissance qu'ils croient avoir de la cause, ils préparent et donnent des remèdes, soit pour fortifier, soit pour ôter l'inflammation soit &c. . . On parle d'une eau qui se trouve naturellement dans un rocher de Tartarie, laquelle eau, disent-ils, est souveraine pour guérir le mal d'yeux. Elle s'appelle *Kong-Tsing*. La petite quantité de cette eau trouvée dans le cœur d'un rocher se vend jusqu'à cent Taëls qui font sept cent cinquante livres argent de France. Je n'en ai point vue; il est difficile de s'en procurer.

Article 6^{ème}.*Demande.*

S'ils connoissent les anévrismes ou tumeurs des artères; s'ils en font de différentes espèces, et s'ils lient les artères dans le cas d'hémorrhagie, ou s'ils les brûlent, soit avec le feu, soit avec les caustiques?

Réponse.

On connoit les tumeurs des artères et on en distingue de diverses sortes. On ne lie point les artères dans le cas d'hémorrhagie et on ne les brûle pas avec le feu. 1^o Si la tumeur des artères vient de fracture, meurtrissure, etc., les Chinois emploient un remède composé d'encens et d'alun fondu qu'ils appliquent sur l'hémorrhagie. Dans la composition de ce remède, il entre trois mas d'encens sur sept mas d'alun fondu qu'on a laissé refroidir. Le tout se broie ensemble. On sait qu'un mas est la dixième partie d'une once. 2^o lorsque la tumeur des artères vient de l'inflammation du sang

dans le cœur, ils appliquent le remède que voici. Ils prennent la moitié de la coque d'un fruit appelé *Long-yuen* qu'ils remplissent d'encre liquide; le tout s'applique sur l'endroit de l'artère d'où sort le sang. On l'enveloppe avec des bandelettes de toile: après trois ou cinq jours, on ôte l'appareil. En outre ils font prendre des remèdes intérieurement. Ils consistent dans la liqueur exprimée du gingembre ou bien ils donnent à prendre trois onces de l'huile de Jugoline ou sésame.

Article 7^{ème}.

Demande.

Comment ils réunissent les playes; s'ils les cousent, où s'ils emploient seulement des remèdes agglutinatifs et des bandages?

Réponse.

Dans la réunion des playes ils ne les cousent point; ils emploient seulement des remèdes agglutinatifs et des bandages. S'ils trouvent de la difficulté à réunir les chairs, ils donnent un remède propre à les nourrir. Ils serrent bien la playe avec des bandelettes et recommandent au malade de s'appuyer et de se coucher sur le côté de la playe, afin, disent-ils, de faciliter la réunion et le rapprochement des chairs.

Article 8^{ème}.

Demande.

S'ils pratiquent la Lithotomie ou incision de la vessie pour tirer la pierre? quels sont à ce sujet leurs instruments avec la description de la méthode qu'ils emploient?

Réponse.

La maladie de la pierre est presque inconnue en ce pays. On connoit encore moins la méthode de l'incision de la vessie pour en tirer la pierre; et on n'a aucun instrument à cet usage. On attribue communément au fréquent usage du *Thé*, le défaut de pierres qui

s'engendrent dans la vessie. Les livres de médecine font cependant mention de cette maladie, et dans ce cas, ils prescrivent un remède à prendre par le dedans. Ce remède est composé de trois ingrédients dans cette proportion: De *Kan-Ts'ao* ¹⁾, une once; de *Toheou-cha* ²⁾, un mas; de *hoa-chin*, six onces, que l'on écrase et broye bien dans un mortier, ou sous une petite meule jusqu'à ce que tout soit réduit en poudre. Après on ajoute un peu de *Hou-pa*. On prend cette poudre dans de l'eau ou dans du bouillon de ris. A chaque fois, on en prend trois mas. J'envoie ces quatre espèces de drogues sus-dites.

Article gème.

Demande.

Si dans les accouchements, ils employent quelquefois les crochets ou autres instruments?

Réponse.

On assure qu'ici les accouchements sont des plus heureux, et qu'il arrive rarement de fâcheux accidents. On n'a jamais recours à la main d'un chirurgien dans les accouchements laborieux, c'est uniquement l'affaire des sages-femmes lesquelles n'employent que les mains. A la couleur noire violette de la langue de la mère, elles jugent que l'enfant est mort, et alors, elles donnent des remèdes pour procurer l'avortement.

A Péking, ce 5 d'Octobre 1788.

RAUX, Prêtre de la Cong^{on} de la Mission.

1) la réglisse 甘草.

2) cinabre [硃砂 *Tehōu chā*].

9

Monseigneur,

J'ai reçu toutes les lettres que Votre Grandeur m'a fait l'honneur de m'écrire en 1787. Je suis on ne peut plus reconnoissant de toutes les marques de bonté et de protection que vous voulez bien me donner tant pour moi personnellement que pour la Mission dont la conduite m'a été confiée. Dès que vous prenez la défense des droits que nous réclamons sur les deux Prieurés aliénés, je ne doute plus, Monseigneur, du succès de cette affaire. La Mission jouissant dans la suite d'une honnête aisance, la correspondance littéraire sera servie de notre part avec plus de promptitude et d'exactitude.

La paix règne toujours parmi nous. Nous sommes tous en bonne santé, excepté M. Bourgeois qui est incommodé depuis trois mois: c'est une langueur produite par les chaleurs de cet été. Mr. Bourgeois est frappé de son mal, mais nous espérons qu'il n'aura aucune suite fâcheuse. M. Yang écrit à Votre Grandeur. Je lui laisserai faire le détail des affaires qui le regardent. M. Ko demeurera toujours dans le H. K. ¹⁾ Je lui envoie tous les ans outre la pension de la Mission, les autres choses dont il peut avoir besoin. M. AMIOT se porte fort bien: son portrait peint par M. PANZI, est aujourd'hui confié à des Marchands porteurs de cette lettre, qui partent pour Canton.

Mes deux confrères, Mrs. AUBIN ²⁾ et HANNA ³⁾, arrivés à Macao en Septembre 1788, ont souffert beaucoup de retard dans leur expédition: Nous ne les attendons ici qu'au commencement de l'année prochaine. Ce secours viendra fort à propos: car chargé d'occupations, comme je le suis, il me seroit bien difficile de trouver le

1) Hou Kouang.

2) *Raymond* AUBIN, miss. au Chen si, † 1er août 1795, de faim, en prison.

3) *Robert* HANNA, Irlandais, † 10 janvier 1797, à Pe king.

temps nécessaire pour suivre différents objets utiles à la correspondance. J'envoie cette année une notice sur l'origine des livres Tartares-Mantchoux, et une autre sur la culture du Tabac dans la Province de Tchi-li. C'est tout ce que j'ai pu faire: j'aurais bien voulu finir la seconde partie de la Grammaire Tartare *Ts'ing-ouerk-i-mong*, mais ma santé se trouvant dérangée durant le carême dernier, on m'a conseillé de remettre cet ouvrage à l'année prochaine. Cette année a été extrêmement pluvieuse. Il y a eu des inondations en plusieurs endroits, lesquelles ont causé bien des ravages.

L'Empereur est allé en Tartarie à son ordinaire; à son départ il a ordonné au F. Joseph et à un Père de la Propagande de faire une machine à écrire des caractères semblable à celle des Anglais; ils ont déjà mis la main à l'œuvre avec espérance de réussir.

C'est ici ma première lettre; celle qui la suivra de près sera plus longue. Nous n'avons encore reçu aucune des nouvelles apportées par les Vaisseaux de cette Mousson. Nous prenons patience, en attendant de meilleurs tems.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect et la plus juste gratitude,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

RAUX, Supérieur de la Mission française
de Chine.

A Péking, ce 17 8^{bre} 1789.

10

A Péking, ce 14 9^{bre} 1790.

Monsieur, ¹⁾

J'ai reçu le 23 janvier de cette année votre chère lettre 1^a via

1) M. Desvoyes.

12 9^{bre} 1788. Je vous remercie des sentimens si honnêtes que vous voulez bien me témoigner. Je ne veux plus m'exposer à vos aimables reproches: je vous écrirai tous les ans.

Je parle dans ma lettre à Monseigneur du *Ouan-cheou* ¹⁾ que nous venons de voir; j'ajoute que cette fête a couté des sommes immenses: on les fait monter à 30 et même 45 millions de nos livres de France.

Au commencement du mois de septembre je suis allé avec M. POIROT à Cou-pe k'eu [古北口], trois journées au Nord de Péking pour voir la Grande Muraille; je la vis bien: je me promenai dessus, et rien n'est si vrai que ce que l'on dit communément qu'un chariot à quatre chevaux pourroit y marcher fort à l'aise. Elle est en mauvois état à l'endroit où nous la vîmes: Une grande brèche nous a procuré un passage libre pour descendre en Tartarie et y manger des fruits.

Nous nous portons tous assez bien. La santé de M. BOURGEOIS nous a cependant donné de l'inquiétude au mois de juillet. Aujourd'hui elle va mieux. Point d'autres nouvelles jusqu'à ce jour que quelques bruits peu avantageux à la France, controuvés, ou exagérés sans doute par les Anglois de Canton et de Macao.

Vos Dépêches nous apprendront le vrai état des choses. Je vous souhaite une parfaite santé: continuez-moi toujours votre bonne amitié. Les fonds de M. le Duc de CHAULNES ²⁾ ne m'étant point parvenus, il ne m'a pas été possible de faire ici ses emplettes.

J'ai l'honneur d'être avec un respectueux attachement,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

RAUX.

P.S. Je vous prie de présenter mes respects à M. l'abbé BERTIN.

1) 萬壽 *Wan cheou*, jour de naissance de l'Empereur.

2) Voir *Catalogue des objets chinois les plus importants du Duc de CHAULNES*, pp. 109—112, de *la Chine en France au XVIIIe Siècle*, par Henri CORDIER.

Monseigneur,

Ce n'est qu'au commencement de cette année 1790, que j'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré en date du 1^{er} Novembre 1788. 1^a. via. M. AMIOT m'a remis de votre part deux très jolies tasses de porcelaine de Sèvres, ce dont je vous remercie; je les ai présentées à l'Empereur. Je suis bien charmé que V. G. ait appris avec plaisir les efforts que j'ai faits pour apprendre le Tartare-Mantchou: je continue de me perfectionner dans l'étude de cette belle langue: Je lis avec satisfaction le grand Recueil des Instructions familières prononcées par les Empereurs de la Dynastie actuellement régnante, et adressées suivant les occasions, à des personnes de toute sorte de classe. Le Tartare de ces instructions est pur, et ordinairement très aisé à entendre.

J'espère que Votre Grandeur aura reçu la première partie de la Grammaire *Tsing-ouen-ki-mong*¹⁾: la seconde partie est finie; j'y ai travaillé cette année pendant deux mois avec un maître de Mantchou. Je me proposais de la tirer au net en septembre dernier et de l'envoyer par les vaisseaux qui sont arrivés à Canton; mais je me suis trouvé tout d'un coup si exténué de force et de vigueur que notre médecin m'a interdit toute occupation sérieuse, ainsi je suis encore obligé contre mon inclination à différer à un autre tème l'envoi de cet ouvrage.

La nouvelle machine qui écrira des caractères à laquelle le F. Joseph et un Père propagandiste travaillent de concert depuis plus d'un an, est aujourd'hui fort avancée: Sa Majesté Tartaro-Chinoise l'ayant vue ces jours passés, en a témoigné de la satisfaction. Le même frère malgré ses occupations continuelles, a fait une presse

1) 清文啟蒙. — Cette grammaire chinoise de la langue mandchoue a été traduite en anglais par A. Wylie, Changhai, 1855, in-8. — Voir *Bibliotheca Sinica*, col. 2756—2757.

pour faire usage des caractères typographiques dont V. Grandeur avoit ci-devant gratifié les Missionnaires françois: une lettre imprimée que M. le Général de St. Lazare vous remettra, Monseigneur, en vous témoignant notre reconnoissance, offrira à V. G. un essai du travail du frère Paris. Je joins ici quelques autres feuilles imprimées de sa façon. Comme il nous manque plusieurs caractères de différente grandeur, lesquels sans doute, auront été égarés, nous chargeons le Procureur général de St. Lazare de nous les procurer à Paris. M. Ghislain avec quelques élèves de notre séminaire chinois apprend à composer. Notre dessein est d'imprimer différentes choses dans la suite, en particulier des petits dictionnaires en plusieurs langues.

Des Imprimeurs chinois auxquels je fis voir notre manière d'imprimer, en admirèrent l'art et l'industrie disant qu'eux aussi peuvent employer des caractères mobiles, et qu'il y en a beaucoup de cette sorte dans l'intérieur du Palais. En effet la Gazette de la Cour ¹⁾ s'imprime avec des caractères de bois mobiles.

Les fêtes que cet empire vient de donner à son auguste chef à l'occasion de sa 80^{ème} année, ont été très bruyantes et superbes au goût des Chinois. Depuis le Palais de Yuen-ming-yuen jusqu'au Palais de la capitale, on a dressé d'espace en espace des Arcs de triomphe au-dessus de la voye impériale: et les deux bords de cette voye par où devoit passer le héros de la fête, offroient une continuité surprenante de Pavillons très-élégants, de galeries peintes, de parterres et de rochers artificiels, de sorte que pour me servir de l'expression des Chinois on n'avoit pas assez de deux yeux pour voir tant de belles choses à la fois. Nous fûmes deux fois, tous les missionnaires en corps, à la rencontre de l'Empereur: Sa marche étoit précédée d'une foule de gens à pied assez mal en ordre, por-

1) [京報, *King Pao*.]

tant, les uns des perches ou grands bâtons symboliques, les autres des étendarts: venoient ensuite plusieurs Grands à cheval, allant deux à deux; le Prince étoit assis dans une chaise à porteurs, nouvellement dorée et plus grande que celle dont il se sert aux voyages de la Tartarie: Des troupes de musiciens, de chanteurs et de bouffons, placés dans les pavillons des bords de la route faisoient retentir l'air de sons si bizarres et si discordants que je crois pouvoir les appeller de vrais tintamarres.

Une nouvelle Mission que la divine Providence toute seule a ouverte en Corée, m'a mis dans le cas d'acquérir des connoissances curieuses concernant les mœurs et usages d'un peuple qui nous a été si peu connu jusqu'à présent. J'envoie tous ces détails à M. le Général de la Congrégation de la Mission, avec prière de vous les communiquer Monseigneur lorsqu'ils auront été mis en meilleur ordre. L'alphabet coréen ci-joint a été écrit de la main de Paul IN, jeune homme d'esprit, que les prosélytes de la Corée nous ont dépêché pour traiter de la Religion. Il est venu me trouver pour la première fois le 30 janvier dernier; en mars il est retourné en Corée, d'où il est revenu une seconde fois pour le *Ouan-cheou* de l'Empereur, en nous rapportant de nouvelles dépêches qui confirment les premières¹).

M. YANG se porte bien: il écrit à V. Gr. J'ai envoyé un exprès à M. Ko pour le consoler et fournir à ses besoins: cet exprès vient de revenir ici. Il a trouvé ce brave missionnaire dans un état d'infirmité habituelle. Depuis 8 à neuf mois il est perclus d'une jambe. Sa vue baisse sensiblement; les mains lui tremblent au point de ne presque plus pouvoir écrire: il me charge en vous présentant, Monseigneur, l'hommage de sa juste gratitude et de son profond respect, de mettre sous les yeux de V. Gr. ces tristes détails. J'ai la procuration de ces deux Messieurs à l'effet de gérer leurs affaires

1) Voir Ch. DALLET, *Hist. de l'Eglise de Corée*, 1874, I, pp. 13 seq.

auprès de MM. BOURGOGNE et DE GUIGNES. J'ai toujours pensé que les pensions de ces MM. leur appartiennent en propre; et je n'ai jamais douté que les intérêts de la correspondance littéraire ne fussent totalement distingués de ceux de la Mission. J'ai toujours agi et j'agirai toujours en conséquence de ces principes.

La bonne intelligence, l'union et la paix continuent de régner entre les anciens et les nouveaux Missionnaires de cette Maison. Si M. GHISLAIN s'est moins appliqué à la culture de la Physique que Votre G. le semble désirer c'est que l'âge extrêmement avancé de l'Empereur, et d'autres circonstances n'ont pas exigé que ce Missionnaire se livrât beaucoup pour le présent, à ce genre d'occupation.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect et une parfaite reconnaissance,

Monseigneur,

De Votre Grandeur,

Le très-humble et très-obéissant serviteur,

RAUX P. L. M.

A Péking, le 14 Novembre 1790.
